

CIVITAS NATTABUTUM.**INSCRIPTION RELEVÉE A OMM GUERRIGCHE.**

DIVO COM
 M·ANT·ONINI (1)
 SARMAT·FILIO·F
 MP·CAES·L SEPTI
 RI·P·I·PERTINACI
 BIC·ADIA·B PART M
 MAX·TRIB·POT·XV
 COS·III·PROCOS·PROP
 TOR·IMP FORTISSIM
 CISS
 M NI
 TONINI
 MAX·TRIB·POT COS
 PROCOS FORTISSIMI
 LICISSI MIO PPS
 ET SVPER OMNES P (1)
 CIPES NOBI SIM·C
 NATTABVTVM

J'ai trouvé cette inscription (2) à Omm Guerrigche, sur la rive gauche de l'oued Cherf, un peu au-dessous du confluent de l'oued el-Aar.

C'est une dédicace à Septime Sévère (3), consul pour la

(1) A la deuxième ligne, A, N sont liés, ainsi que N, E à la seizième. — *Note de la R.*

(2) A la copie de cette inscription, M. le capitaine Dewulff a joint un estampage. Ces deux documents et une transcription de M. le capitaine d'État-Major De Vignerat, que l'on trouvera plus loin, donnent une base assurée aux études que l'on peut faire sur cette très-intéressante épigraphe. — *Note de la R.*

(3) Il fallait dire une dédicace *indirecte*, pour mieux préciser le document. En effet, bien que le nom de Commode y figure à la place d'hon-

troisième fois en 201. La quinzième puissance tribunitienne donne pour date à l'inscription l'année 208. Caracalla était alors dans sa dixième puissance tribunitienne; il avait été consul pour la troisième fois en 208.

La pierre a les dimensions suivantes : hauteur, 0^m85; longueur, 0^m40; largeur, 0^m40. Elle est d'un beau calcaire très-dur, aussi l'inscription est encore très-lisible quoiqu'elle soit exposée aux intempéries des saisons depuis de longues années.

C. Nattabutum peut signifier Civitas Nattabutum ou Colonia Nattabutum.

Les docteurs Shaw et Peyssonnel partant tous les deux d'Announa (Tibilis) pour se rendre à Constantine, ont laissé Omm Guerrighe sur leur gauche et n'ont pas signalé ses ruines. Le général Duvivier, dans ses notes sur la portion de l'Algérie qui est au Sud de Guelma, cite les ruines d'Omm Guerrighe. Je ne crois pas qu'elles aient été explorées depuis et surtout que leur nom ancien ait été retrouvé. Une exploration plus complète que celle que j'ai pu faire et des connaissances plus étendues que celles que je possède en archéologie permettraient, sans aucun doute, de trouver d'utiles renseignements sur la grande ville numido-romaine de Nattabuta.

En attendant, voici ce qu'une course rapide m'a permis de voir.

Un fort byzantin semblable à celui de M'daourouche (Madaure) s'élève au milieu de Nattabutum. L'espace couvert par les ruines est double de celui que couvrent les ruines de l'ancienne Calama. Nattabutum était donc une grande ville, et en outre tous les mamelons aux environs sont couronnés de ruines; on peut donc supposer que la population était nombreuse. Quelques corniches, des chapiteaux richement sculptés, annoncent des monuments d'une certaine importance.

neur, il est évident que le dédicateur a voulu adresser son hommage lapidaire à Septime Sévère, imaginant, sans doute, flatter ce prince; dans ses sympathies tardives, et probablement peu sincères, pour l'indigne fils de Marc-Aurèle. — *Note de la R.*

Ptolémée cite les Nattabutes parmi les peuples qui habitaient au Sud de la Numidie, au pied du mont Audus, et Pline, après avoir fait l'énumération d'un certain nombre de villes de la Numidie, ajoute :

Ex reliquo numero, non civites tantum sed pleraeque etiam nationes jure dici possunt ut Nattabudes, Capsitani, Misulani, Massylli, etc.

Puis-je signaler l'analogie qui existe entre *Nassaboudes*, nom que Ptolémée donne aux *Nattabutes* et *Nassaboth*, nom qu'il donne à l'oued Sahel, ou rivière de Bougie? *Nassaboth*, se décompose en N-as-aboth et semble vouloir dire *de la tribu*, ou *de la rivière des Abbès*, ou *Beni Abbès*. Il paraîtrait résulter de là que les Nattabutes et les Beni Abbès ont une origine commune.

Au reste, je ne signale ces ressemblances que sous toutes réserves. Elles méritent peut-être d'être approfondies, mais je laisse ce soin à de plus érudits que moi dans la matière.

Guelma, le 25 octobre 1865 (1).

Le Capitaine du Génie,

DEWULF.

Remarques de la Rédaction. — Avant d'aborder le commentaire de l'inscription de la ville des Nattabutes, produisons, comme moyen de contrôle, la copie ci-dessous due à M. le capitaine de Vigneral :

DIVO COM
M. ATONINII
SARMAT. FILIOPP
I. .MPCAES.L. SEPTI
. . .RI PII PERTINACI
BIC. ADIAB. PATH (2). M

(1) Par une lettre en date du 20 janvier dernier, M. le capitaine Dewulf a modifié celle du 25 octobre, au deuxième paragraphe, et l'a augmentée des deux derniers qui figurent ici. — *N. de la R.*

(2) M. le capitaine de Vigneral donne cette lecture: PATH au lieu de PARTH. Quoique l'estampage ne soit pas très-bien réussi en cet endroit, nous croyons pouvoir affirmer qu'on y doit lire PARTH, avec les deux dernières lettres liées. — *N. de la R.*

MAX. TRIB POT XV
 COS III PRO COS. PRO
 TOR II PFORTISSIM
 CISS.....
 IMPCAE.....
 TONINI... FI..... PON
 MAX TRIB POT... III COS
 PROCOS FORTISSIMI
 LICISSI MIOP... PP
 ET SVPER OMNES P
 CIPES NOBILICISSIMIC
 NATTABVTVM

Nous donnerons, à la fin de ces observations, la copie qui résulte de notre étude comparée de l'estampage et des deux transcriptions qu'on vient de lire. Nous allons, en attendant, énumérer et discuter — autant que cela nous est possible ici (au Tombeau de la Chrétienne), en l'absence des ressources bibliographiques les plus essentielles — les éléments de solution du problème posé par l'épigraphe dûe au zèle archéologique de M. le capitaine Dewulf.

Dion Cassius a constaté que Commode fut généralement abor-
 rhé comme un ennemi du genre humain ; et que, cependant,
 l'empereur Sévère, après avoir partagé à son égard le sentiment
 de tous les gens honnêtes, finit par l'appeler *son frère* ; bien
 plus, par le mettre au rang des Dieux, instituant en son hon-
 neur des prêtres et des sacrifices, ainsi que des fêtes solennelles
 pour l'anniversaire de sa naissance.

Il est curieux de suivre les variations de l'africain Sévère sur
 ce point de sa politique :

A son avènement, il promet de prendre Marc-Aurèle pour
 modèle et qualifie Commode d'abominable tyran ;

En 195, il se déclare le *filis adoptif* de Marc-Aurèle, prêtant à
 ce prince, mort depuis quinze ans, un acte posthume auquel
 celui-ci n'aurait guère songé de son vivant ;

L'année suivante, il change le nom de son fils aîné Bassien
 et l'appelle Marc-Aurèle-Antonin, nom usurpé s'il en fut et

auquel la postérité a substitué le sobriquet Caracallus ou Caracalla (1);

En 197, après la défaite de son compétiteur Albin, Sévère, écrivant au sénat, lui reproche son faible pour ce César; déjà, il commence à vanter le gouvernement de son frère Commode. Dans un discours aux pères conscrits, lors de son arrivée à Rome, il proclame Commode un *Dieu*, le comble d'éloges et couronne cette impudente palinodie en proclamant que des misérables seuls peuvent blâmer la conduite d'un si excellent prince. Pendant les sanglantes exécutions qui accompagnèrent cet étrange discours, Sévère retourne au sénat pour lui ordonner de mettre Commode au rang des Dieux. Il condamne, en même temps, à être jeté aux bêtes, Narcisse, le fameux lutteur qui avait étranglé le fils de Marc-Aurèle, et n'épargne aucun de ceux qui avaient eu la moindre part à la mort de son prétendu frère.

Ces variations s'expliquent par la situation de Sévère au commencement de son règne : il avait alors besoin du sénat et des classes influentes pour triompher de ses compétiteurs, Didius Julianus, Pescennius Niger et Clodius Albinus; aussi, il se présente comme le vengeur du vertueux Pertinax et l'ennemi du tyran Commode. Mais quand ses rivaux sont abattus et qu'il a tout l'empire dans la main, il sent, à la fois, qu'il n'a plus besoin de personne et que flétrir un tyran, approuver le meurtre dont il est tombé victime, c'est accepter des précédents fâcheux contre lui-même. Dès ce moment, il n'est plus question du vertueux Pertinax et le tyran Commode devient le frère de Sévère, puis, enfin, un Dieu ! Si cela n'est guère moral, c'est tout-à-fait logique, au point de vue du despotisme.

Dès le début de son règne, Sévère apparaît un véritable africain et il le fut jusqu'au bout : *afer usque ad senectutem sonans*, comme dit l'histoire Auguste. Or, *afer*, africain, dans une bouche romaine, avait une valeur particulière que l'on peut comprendre, surtout en Algérie où ce caractère spécial se montre

(1) *Caracalla*, ou *Caracallis*, se disait, chez les Romains, d'une veste ronde à capuchon. C'est le *kabbout*, ou caban court des Indigènes.

encore avec ses bons comme avec ses mauvais côtés, non-seulement chez les Indigènes, mais un peu aussi chez des gens qui sont nés sur un autre continent que celui d'Afrique.

Rome a d'autant mieux compris ce caractère, que Sévère avait, pour ainsi dire, africanisé l'empire :

« Il y a un moment au deuxième siècle — dit un auteur moderne (1) — où les Africains sont partout et partout aussi les Syriens :

« Un grand jurisconsulte, l'africain Salvius Julianus, dont le nom est attaché à l'édit perpétuel ;

« Le premier des orateurs, Fronto, fils de Cirtha la Numide ;

« Dans les lettres, au sénat, dans les conseils du prince, dans ces hautes fonctions administratives qui ressemblaient à des vice-royautés, au premier rang les enfants de l'Afrique ;

« Deux africains encore tiennent l'univers en suspens, sous Commode, deux hommes dont la métropole est Carthage : Albinus d'Hadrumète (Soussa) et Septime Sévère de Leptis, dont l'avènement amène les syriens sur la scène. »

A ces notes historiques, qui pourront aider à mieux comprendre notre inscription, ajoutons quelques considérations d'un autre genre.

Le nom de lieu qui la termine paraît inconnu à la géographie ancienne de l'Afrique septentrionale, au moins comme désignant un centre de population ; mais il apparaît, avec des variantes, comme nom de peuple, dans Pline et Ptolémée, sous les formes Natabudes, Nasaboutes ou Natabutes et Nattabutes, enfin, dans l'inscription qui nous occupe.

Thabute, autrement dit *Thabude* et aussi *Thabudeos*, sont des noms de centre de population, dans l'antiquité ; faut-il y chercher la racine de notre *Nattabute* ? Voici une question qui en soulève une autre, celle de savoir si ce dernier mot, évidemment berber,

(1) V. *Revue des Deux Mondes*, n° du 15 mai 1863, article intitulé : « Philosophie de l'histoire romaine. »

Quant à l'assertion qui termine la citation ci-dessus, il faut l'éclaircir en faisant remarquer que l'influence syrienne vint plutôt de la phénicienne Julia Domna, femme de Sévère, que de ce prince ; mais que ce fut surtout à partir d'Elagabale que cette influence prit de l'importance.

a été écrit correctement par le rédacteur de l'épigraphie d'Omm Guerrighe. Si l'on juge des temps anciens par le présent, le doute ne semblera point mal placé : n'entendons-nous pas ici chaque jour estropier les noms indigènes les plus usuels et de la prononciation la plus facile ? Est-ce qu'au lieu de *Bouzaréa*, il n'y a pas des personnes, même dans le monde officiel, qui disent Boudzaréa ou Boudjaréa ; d'autres n'écrivent-elles pas *Tipaza* pour Tipasa ? Bien plus, en ce qui concerne cette dernière localité, son nom qui n'a certe rien de difficile sous aucun rapport n'est-il pas devenu *Petit bazar* pour beaucoup des individus qui le fréquentent ainsi que pour quelques-uns de ceux qui l'habitent, voire même pour les indigènes du lieu qui sont peut-être bien les auteurs de cette singulière transformation de la dénomination antique (1).

Donc, il est permis de croire que les Romains n'ont pas été plus exacts que les Français dans la matière, ce dont nous avons d'ailleurs des preuves assez nombreuses. Cependant, ici, nous admettons l'exactitude, parce que nous croyons que le rédacteur de notre épigraphie, quoiqu'écrivant en latin, n'était pas romain. On verra le motif de cette opinion tout à l'heure.

Or, dans l'hypothèse assez probable où notre *Civitas Nattabutum* serait une ville indigène et le rédacteur de la dédicace à Commode quelque berbère romanisé, on peut se demander si l'initial NA a eu chez les Berbers primitifs le sens qu'il présente aujourd'hui chez les Kabiles, leurs descendants, pour qui il est signe du génitif et a parfois certaine analogie avec le O' des Irlandais dans les noms propres O' Brien, O' Connor, O' Donnell, etc. Mais ce serait aborder en plein la difficulté philologique soulevée par notre honorable correspondant ; et, comme nous l'avons déjà dit, ce n'est pas dans l'espace de désert où la mission relative au *Kobeur Roumia* nous retient depuis plus de trois mois

(1) Les indigènes appelaient cet endroit *Tefassedt*, berbérisation de l'arabe *fassed*, gâté, ruiné, nom fort bien appliqué à une ville en ruines. *Tipasa*, l'ancien nom ressuscité par nous, devait être prononcé par eux *Tibaza*, vu que le *p* manque à leur alphabet. De *Tibaza* à *petit bazar*, il n'y avait pas loin.

que l'on peut songer à résoudre des problèmes de ce genre. Tout ce qu'on peut faire — et ce que nous avons fait — c'est d'en poser les termes et de présenter quelques éléments de solution.

Il est déjà passablement téméraire d'offrir au lecteur notre lecture particulière du document qui nous occupe. Nous la donnons toutefois ci-dessous en invoquant pour les erreurs que nous avons pu commettre le bénéfice des circonstances atténuantes.

DIVO COMmodo divi (1)
 M. ANTONINI pii germ.
 SARMAT. FILIO Fratri
 IMP. CAES. L. SEPTImii Sev-
 ERI PII PERTINACIS Aug. ara-
 BICI ADIAB. PARTH. MAX. pont.
 MAX. TRIB. POT XV Imp....
 COS. III PROCOS. PROPaga-
 TOR IMP. PORTISSIMi et feli-
 CISSimi principis.....
 M.... NI.....
 TONINI.....
 MAX. TRIB. POT. COS....
 PROCOS. FORTISSIMi et fe-
 LICISSIMI.... MIO.... PPS....
 ET SVPER OMNES Prin-
 CIPES NOBILisSIMI Civitas
 NATTABVTVM

On voit que nous avons ici une dédicace à Commode, frère de Septime Sévère et oncle de Caracalla. La mention de la quinzième puissance tribunicienne de Sévère lui assigne la date de 207-208.

(1) Les petits caractères désignent nos restitutions des parties de texte qui sont détruites ou à peu près illisibles sur le monument original.

Orelli a publié, sous le n° 906, une inscription qui a de l'analogie avec celle-ci. Seulement, l'hommage est rendu par Sévère et il s'adresse à un mieux méritant, à Nerva, son aïeul ; toujours en vertu de la parenté arbitraire dont il a été question.

DIVO NERVAE ATAVO, ETC.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'hommage des Nattabutes, quoique inscrit au nom de Commode, s'adresse, par le fait, à l'Empereur régnant Sévère. Dans l'antiquité, pas plus que de nos jours, la flatterie politique ne brûlait son encens devant ceux qui ne pouvaient plus le payer ; et quand il lui arrivait d'honorer les morts, c'est que cela pouvait faire plaisir à quelque vivant investi de la toute puissance.

Dans notre inscription, c'est la ville berbère des Nattabutes qui fait la dédicace : que celle-ci ait été rédigée par un indigène assez romanisé pour écrire convenablement en latin ou qu'elle soit l'œuvre d'un Romain, on peut espérer que l'ethnique y figure sous sa forme la plus correcte. Car, dans l'un comme dans l'autre cas, étant placé en permanence sous les yeux de ceux dont il était le nom, il ne pouvait échapper à la rectification, si, par hasard, il y donnait lieu. Il ne paraît pas nécessaire d'insister davantage sur ce point.

Omm Guerrighe, où M. le capitaine Dewulf a trouvé l'inscription que nous commentons en ce moment, est à une quarantaine de kilomètres au Sud Sud-Ouest de Guelma, à proximité de la rive gauche de l'oued Cherf, et d'une autre ruine appelée *Henchir Loulou*, (la ruine de la perle), à peu près entre les deux. Il est indiqué sur les cartes de l'État-major.

Dans la *Notice sur la carte de l'Afrique sous la domination des Romains* (1864, p. 30), il est dit que, « d'après Ptolémée, « les *Natabutae* habitaient au Sud des Musulamii, au Sud des « Monts Aurès. » D'abord, la forme *Natabutae*, ni l'indication *au Sud des Monts Aurès* ne se trouvent dans l'auteur cité, dont voici les paroles textuelles : « Au midi des Cirtésiens « et de la Numidie, habitent sous le Mont Audus, les Misou-

« lames (1); au-de-là de ceux-ci, les *Nasaboutès*; ensuite, les Nisibes. »

Or, en admettant que le mont *Audus* soit *l'Aurès* — ce qui n'est pas certain (2) — on pourrait tout au plus conclure du passage de Ptolémée que les Natabutes habitaient *dans* l'Aurès, puisqu'ils arrivent au Sud des Misoulames, lesquels vivaient au pied (*Nord*, sans doute, venant après les Cirtésiens) de cette montagne.

En tous cas, rien n'autorise ici, nous le répétons, la forme *Natabutae* attribuée bien à tort à Ptolémée qui, on l'a vu, emploie celle de *Nasaboutès*.

Mais d'où vient donc cette variante *Natabutae*? M. Marcus, dans ses notes sur la *Géographie ancienne des Etats Barbaresques*, de Mannert (p. 711) paraît l'attribuer à Pline qui ne s'en est pas servi, ainsi qu'on le verra tout à l'heure. L'inexactitude des citations n'est pas la moindre des difficultés auxquelles on se butte dans les études comparées de géographie africaine! Il faut s'imposer l'obligation de les vérifier toujours, et on s'en trouvera bien.

A propos d'inexactitude, M. Marcus prétend, dans la note mentionnée ci-dessus, que les Natabutes étaient au Sud de l'Aurès et il semble s'appuyer en cela sur Pline. Mais rapportons ici ses propres termes :

« Le Zab, ou les régions situées au sud du mont Auras, »
 » était habité du côté de Thabudeos (El-Fith, lisez *Fid*) par »
 » les Natabudes ou Natabutae (Pline, V. 4) que Ptolémée ap- »
 » pelle Natabutes.....

Vérifions l'assertion : Pline, après avoir énuméré en grande partie les peuples, les villes et les colonies de l'Afrique, ajoute cette observation : « Ex reliquo numero, non civitates tantum, »
 » sed pleraeque etiam nationes jure dici possunt, ut *Natabudes*, »
 » Capsitani, Misulani, etc. » Ce qui se traduit : Le reste du

(1) Une inscription de Khemissa mentionne les Misulames, V. *Revue Africaine*, T. 1^{er} p. 263.

(2) Les indications de Ptolémée ne le prouvent nullement et notre inscription implique le contraire.

pays ne se compose pas seulement de simples villes, mais de ce qu'on peut appeler à bon droit des nations, tels que les *Natabudes*, les Capsitaniens, les Misulanes, etc.

Ici, point de *Natabutae*, ni rien qui autorise à placer les Nattabutes au-delà l'Aurès; on voit maintenant que c'est la note très-erronée de M. Marcus qui a induit en erreur l'auteur de la *Notice sur la Carte de l'Afrique*.

Mais le passage de Pline a, d'ailleurs, une assez grande importance relativement au document qui nous occupe, puisqu'il nous apprend que la *cité des Nattabutes* n'était pas seulement une ville mais une nation, ou, tout au moins, le chef-lieu d'une nation.

Terminons ce commentaire en faisant observer que le *civitas Nattabutum*, même en le traduisant par « ville des gens de Thabute (*Na-ttabutum*) », d'après les considérations grammaticales indiquées plus haut, n'a aucun rapport de situation avec le *Thabute* de la Carte de Peutinger, qui se trouve fort loin d'Omm Guerrigche, entre Sigus et Sétif. Il n'a de commun non plus qu'une certaine analogie de forme avec le *Thabudeos* des Ziban.

Ce qui précède peut donner une idée de la valeur du document épigraphique que l'on doit à M. le capitaine Dewulf. C'est une précieuse acquisition pour la géographie comparée de l'Afrique, car il révèle à la fois le nom véritable et la position exacte d'une des peuplades antiques de cette contrée.

A. BERBRUGGER.